

RÉHABILITATION

Autobiographie de Peter Surava

L'histoire du journaliste antifasciste Hirsch, alias Surava, réhabilité en 1995 peu avant son décès, paraît en français.

Le journaliste politique et écrivain Hans-Peter Hirsch est sorti de l'oubli peu avant sa mort en 1995, à l'âge de 83 ans, grâce au documentaire «Il s'appelait Surava» du réalisateur suisse Erich Schmid. Celui qui fut, dans notre pays, l'un des critiques les plus engagés contre le national-socialisme durant la Seconde Guerre mondiale, et qui n'hésita pas à dénoncer la politique d'asile d'alors, la misère des orphelins et l'exploitation des ouvrières, a été exclu par la société alors même qu'il luttait contre l'exclusion.

Rédacteur en chef de l'hebdomadaire bernois «La Nation» de 1940 à 1945, Hirsch avait accepté de changer son nom «à consonance trop juive» pour pouvoir continuer à écrire librement. Sous le pseudonyme de Peter Surava, il milita contre le Troisième Reich, racontera les atrocités des camps nazis et dénoncera des scandales de la grande misère cachée en Suisse.

LA MISÈRE DÉNONCÉE

Quelques articles significatifs de la volonté de Peter Surava de lutter contre l'injustice et faire triompher la vérité ont été repris dans son autobiographie, parue en allemand en 1991 et désormais traduite en français. C'est l'histoire de ce jeune Chrigel, qui fut abusé sexuellement durant plusieurs années par un riche couple de paysans chez qui il était placé. Ce sont encore les déboires du vieux valet Bichsel, moins bien traité que du bétail. Ses patrons l'exploitaient sans jamais le payer, si ce n'est d'un peu de tabac.

Son militantisme était dérangeant, dans ce pays non exempt de sympathies pronazies. Et ses révélations sur la misère cachée aussi, alors que la Suisse n'avait pas encore de plan social. Hirsch, alias Surava, en subira durement les conséquences. En 1946, il sera arrêté, jeté en prison, accusé de forfaits qu'il n'a pas commis. On cherchera à le briser, on l'éclaboussera dans son honneur, on utilisera contre lui des méthodes de chasse aux sorcières maccarthyste. «Mais ça tourne au véritable polar!», s'exclamera-t-il lui-même, face à un juge d'instruction qui tentait de le faire tomber dans un piège, lors d'un interrogatoire. Il est vrai que les mésaventures narrées par le journaliste politique dans son autobiographie sont dignes d'un roman policier. A la différence qu'il s'agit là de la triste réalité.

RÉHABILITATION IN EXTREMIS

Peter Surava sera même destitué de son pseudonyme, après une plainte de la commune grisonne du même nom. L'auteur, fiché par la police, se réfugiera alors dans l'anonymat, écrivant une vingtaine d'ouvrages sous divers autres signatures, devenant même relativement connu sous le nom d'Ernst Steiger.

Le journaliste ne sera finalement réhabilité qu'après la sortie du film d'Erich Schmid, tourné sur la base de son autobiographie. Trois mois avant sa mort, il recevra la citoyenneté d'honneur de la commune de Surava, ainsi que le prix de l'antiracisme. In extremis... PASCAL FLEURY

Peter Hirsch: «Il disait s'appeler Peter Surava», Editions Metropolis.